

## L'ouvrier français sous le second Empire

Lucien Febvre

Febvre Lucien. L'ouvrier français sous le second Empire. In: Annales. Économies, Sociétés, Civilisations. 3e année, N. 2, 1948. pp. 214-215.

[Voir l'article en ligne](#)

### Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

#### Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/> ). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

## L'OUVRIER FRANÇAIS SOUS LE SECOND EMPIRE

Il y a deux façons de s'acquitter de sa dette, s'agissant d'un livre considérable comme celui que Georges Duveau vient de consacrer à *La Vie Ouvrière en France sous le Second Empire*<sup>1</sup> : ou le refaire à sa façon, en s'installant sur ses maîtresses branches comme un parasite ; ou dire d'un mot, simplement : « Voilà un livre fait de main d'ouvrier. Qu'il traite d'un très grand sujet, vous n'avez pas besoin de moi pour le savoir. Mais qu'il soit plein de talent, et de vie, et d'intérêt, je vous le dis en toute assurance. Lisez-le. » On ne m'en voudra pas d'adopter ce second parti.

Je ne voudrais cependant pas qu'on en déduisît, d'avance, que ce très beau livre est un livre facile<sup>2</sup>. Non. C'est un livre profond. Il est assis sur de fortes bases érudites : la bibliographie qui le précède (et qui rendra d'éminents services aux travailleurs) en témoigne. Et si la curiosité de l'auteur apparaît comme toujours et partout en éveil, ce n'est pas une de ces curiosités « touche à tout » d'amateur, qui ont le don d'agacer si prodigieusement les chercheurs. Georges Duveau se promène et nous promène de la fabrique au cabaret ; mais son étude du cabaret est (pour la première fois) solide, nourrie, exempte de prudhommerie et de déclamation, fondée en bonne et solide psychologie ouvrière : honnête, disons le mot. Qu'on médite sur ces thèmes (p. 500 et suivantes) : le cabaret, boire ou prendre des contacts humains ? boire, mais quoi ? quelle quantité de liqueur ? pour combien d'argent ? — Et encore : le paysan boit-il plus que l'ouvrier ? S'il y a tant de piliers de cabaret parmi les ouvriers, n'est-ce pas parce qu'ils sont d'anciens paysans et qu'ils ont commencé à la campagne leur carrière de buveurs ? et n'arrive-t-il point que, la vie d'usine l'affaiblissant, l'ouvrier en arrive à boire moins, parce qu'il ne peut supporter autant de boisson qu'autrefois ? — Tout cela nourri de documents, de rapports officiels, de témoignages d'enquêteurs.

Le cabaret : mais, à l'autre pôle, la caisse d'épargne. Même sérieux dans l'enquête. Même abondante récolte de témoignages. Même lucidité critique (p. 409). — L'épargne, mais la lecture ? Je ne sais rien d'intéressant comme les pages de Georges Duveau sur les lectures ouvrières sous l'Empire (p. 469 et suivantes) : qui lit, qui ne lit pas ? où lit-on, où ne lit-on point ? que lit-on ? *la Science pour Tous*, chère entre autres aux

1. Paris, Gallimard, 1946, in-8°, 606 p.

2. Dirai-je même qu'en un certain sens c'est un livre difficile ? Sa densité est extrême. Or l'auteur répugne visiblement à ménager au lecteur ces poses, ces repos que constituent les « mises à la ligne ». Des pages entières se suivent où les mots se pressent au coude à coude, et finissent par produire une impression d'étouffement. Je ne suis pas le seul à l'éprouver. Cinq pages sans un allié : ce n'est plus de la densité, c'est du manque d'air. Petites choses, grandes conséquences...

petits artisans ingénieux du Doubs et du Jura, ou de grands romans de crimes et de police ? la *Gazette des Tribunaux* (elle est en vogue, notamment, chez les métallurgistes parisiens) ou l'almanach ? des histoires abrégées de la Révolution et du premier Empire, ou ces hebdomadaires qu'on s'arrachait d'autant plus qu'on se détournait davantage de la presse politique, domestiquée par le second Empire ? — Quant aux écrivains proprement dits, ni George Sand, ni Balzac, ni Alexandre Dumas n'ont la faveur, même des ouvriers les plus éclairés ; Hugo, c'est l'auteur de *Napoléon le Petit* et des *Châtiments* ; une élite semble familiarisée avec l'œuvre de Michelet, et, chose curieuse, du Michelet de *La Mer*, de *Nos Fils*, des *Légendes démocratiques du Nord*, bien plutôt que de l'*Histoire de France*. Mais les grands auteurs ouvriers sont Eugène Sue, Paul de Kock, Pigault-Lebrun ; et du succès des deux derniers Georges Duveau rend très bien compte (p. 475) : grivoiserie, oui, mais Pigault-Lebrun a cherché à faire figure d'historien ; il a composé sous la Restauration une *Histoire de France abrégée* qu'anime l'esprit du XVIII<sup>e</sup> siècle. Et Paul de Kock, au dire même des Goncourt, est l'homme qui a enseigné au public « Pitt et Cobourg ». Eugène Sue, lui, traduit, on le sait, la pensée démocratique et socialiste des années 40...

Je m'aperçois que je ne démonte pas l'armature du livre. Il part du coup d'État de 52 ; de l'état d'esprit des ouvriers avant, pendant, après la péripétie. Il étudie ensuite la répartition de la classe ouvrière en France, en fonction de l'évolution industrielle du pays. Il se pose le problème du nombre : ce nombre a-t-il augmenté ou diminué sous l'Empire ? Après quoi, les conditions de travail, l'embauche, le livret, la durée de la journée, le problème du travail à domicile, l'hygiène. Les prudhommes. Le travail des femmes. Suit une remarquable enquête sur le salaire, le coût de la vie, l'aisance et la misère des ouvriers : budget, niveau de vie, épargne. Enfin, le grand chapitre des Mœurs.

Impression finale : simplicité ? Non. Complication et diversité. (*Que la France se nomme diversité...*) Pas d'unité. Pas de continuité non plus. A chaque instant des ratés dans le moteur. « La France s'adapte mal à cette production intensive qui caractérise l'évolution capitaliste. » Je cueille cette phrase dans la Conclusion ; comme elle pose bien un immense problème : le problème du « pourquoi »... Précarité, par suite, de la condition ouvrière. Comment elle « dépersonnalise » les porteurs d'originalité, régionale ou locale. Comment elle explique aussi des réactions brusques, des sursauts, des révoltes. Caractère paysan, enfin, persistant, de nombreux ouvriers — plus prononcé d'ailleurs chez l'ouvrier de la grande usine, venu tout droit de son champ à la mine ou à la forge, que chez l'ouvrier de la petite industrie, d'esprit et de tradition plus artisanale. Difficulté enfin de distinguer assez souvent les réactions psychologiques et morales de l'ouvrier des réactions psychologiques du bourgeois, du patron. Paul de Kock n'est point lu que par les ouvriers. *Le Pied qui remue* n'est point chanté que par eux. Encanaillement passif : ce trait essentiel du second Empire n'est pas un trait spécifiquement ouvrier...

Quand on énumère ces têtes de chapitre, on trahit d'ailleurs le livre de Georges Duveau. On ne souligne ni ce qu'il a de dru, de personnel, de robuste, ni ce qu'il a de sérieux, de solide et de nuancé. D'un mot : il pouvait brosser une grande fresque. Mais il a fondé un édifice.